



HIERACIUM ERIOPHORUM

## Le pissenlit des sables

La vie peut être rude sur une dune. Notamment pour les plantes qui l'habitent. Dotée de petites fleurs jaunes, *Hieracium eriophorum* – une astéracée dont l'apparence rappelle le pissenlit – occupe uniquement des espaces morcelés sur une étroite bande de sable de 80 km, le long des dunes landaises (côte Atlantique française). Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, avant que des pins soient semés en abondance sur les dunes, celles-ci étaient considérablement plus étendues qu'aujourd'hui, laissant davantage d'habitat potentiel à leur propre végétation. Après avoir longtemps stabilisé les dunes, l'homme (via l'Office national des forêts) les entretient désormais de façon à obtenir des paysages plus « naturels », en prise avec le vent. Le hic ? Sur certains secteurs, la dune est repoussée à l'intérieur des terres, vers la forêt, et sa végétation peut s'en trouver considérablement réduite. Dans un habitat si mouvant, sensible à l'érosion et à l'urbanisation, comment *H. eriophorum* réussit-elle à survivre sur de si petites surfaces ? Une équipe menée par David Frey et Gregor Kozłowski de l'université de Fribourg (Suisse) a tenté de répondre à cette question en étudiant à la fois la diversité génétique de la plante et l'histoire de son habitat et de sa distribution. Résultat ? La stratégie de survie de ce « pissenlit des sables » tiendrait dans sa capacité à disséminer un maximum d'individus sur un minimum de place. Ce faisant, l'espèce évite un appauvrissement de sa diversité génétique. Une tactique qui a probablement été adoptée par d'autres espèces dunaires. – Céline Lison avec Philippe Bouchet

### L'habitat de tous les dangers

Un quart des espèces des bords de mer d'Europe sont endémiques d'une zone restreinte. Ces rives sont malheureusement soumises à une pression humaine importante, qu'elle soit industrielle, agricole ou récréative. Au total, 37 % des plantes du littoral européen seraient ainsi en danger.